

Conclusions du mois d'octobre 2013

Le 04, au menu : rolmops, salade ; pâtes à la carbonara, crème au chocolat.

Réunion participative : Discussion concernant l'autonomie et la responsabilité de chacun dans le travail :

- À partir des comportements positifs relevés à l'occasion de la soirée couscous-théâtre, nous avons déterminé des habitudes à installer au niveau de l'espace de rencontre et de l'atelier cuisine : chacun est invité à gérer son travail de manière autonome dans le respect des décisions prises pendant les réunions et des directives éventuelles.

- À partir de la situation précise de la quantité de pâtes cuites, nous avons mis en évidence une certaine passivité, une tendance à exécuter sans réfléchir : Par exemple à propos des quantités à cuisiner : ce n'est pas la quantité achetée qui doit déterminer la quantité à cuisiner. Il faut apprendre à calculer, à prévoir. Ce n'est pas parce qu'il y a deux kilos d'oignons sur la table qu'il faut tous les éplucher. En cas de doute, il faut chercher l'information : Par exemple auprès des autres, de plusieurs personnes ou sur internet ou dans des livres)

- À partir de la problématique des restes du repas, nous avons abordé la question du gaspillage alimentaire. Notre conviction : Quand on est pauvre, on a moins tendance à gaspiller. On en a pas les moyens ! Par contre, parfois, nous avons pu constater chez nous des us et coutumes récriés. L'utilisation des restes a toujours été pour nous une priorité. Nous sommes loin de la moyenne de 15 à 20 kg (selon les sources) de gaspillage annuel par ménage belge. Le congélateur que nous avons reçu va nous rendre les choses plus faciles. Il va de soi que l'hygiène doit être irréprochable, tant au niveau du service, que de la température de conservation des aliments.

- Les menus de la semaine suivante ont profité de la discussion : Le reste des pâtes, congelé illico sera gratiné après une adaptation de la sauce...

Le 07 : Test de la formation "Je suis un VIP" (volontaire impliqué dans la pauvreté) par Pierre du RWLP. Nous aimé servir de cobayes et puis, Pierre sait y faire !

Le 11, l'accueil a occupé une place importante dans la journée. Des questions sur le bail locatif ont amené à d'importantes recherches sur internet. Les réponses ont été trouvées sur le site de la Région Wallonne. Le Moniteur nous a également fourni des références en matière de législation. Pendant la réunion participative, nous avons préparé notre participation à la journée du 17 octobre organisée à Namur par le RWLP : Rappel historique et enjeux de la journée : pour quoi faut-il sensibiliser aux

problèmes liés à la pauvreté ? Pourquoi participer ?

Une fois l'organisation du déplacement finalisée, nous avons travaillé sur l'évaluation de la formation VIP : après avoir répondu individuellement à un questionnaire de notre cru, nous avons recensé et analysé nos réponses. Les participants qui ne pouvaient pas rester pour la réunion, avaient déjà rempli le questionnaire le matin.

ÉVALUATION DE NOTRE PARTICIPATION À LA FORMATION VIP présentée par Pierre du RWLP

1. La réponse à la question "Avez-vous passé un bon moment, vous êtes-vous amusés pendant cette formation", la réponse à été unanime : OUI

2. À la question "Avez-vous aimé la formation", la réponse à été également OUI, sauf pour une personne qui "n'a rien compris". (Cette personne n'est pas restée jusqu'à la fin.) La formation a été qualifiée de "conviviale" et de l'anamateur, en dehors de "chouet, simple, gentil", il a été dit qu'il "explique bien".

"Et l'évaluation, vous en pensez quoi ?"

- Moi, j'ai coché parce qu'il fallait répondre.
- Moi aussi, j'ai coché n'importe comment.
- C'était difficile à comprendre.
- Oui, moi, j'ai coché comme ça, mais ça ne me disait rien.
- Il aurait fallut débattre les questions entre nous, en groupes.
- Il n'y avait pas assez de choix dans les réponses.
- C'était trop comme un examen.
- Non, ça, ce n'est pas pour nous. Ce n'était pas intéressant.
- Non...

3. Lors de la réunion participative, la question "Avez-vous appris quelque chose" a suscité la réponse spontanée "OUI et NON". Par contre, questionnés en aparté, ceux qui ne participent jamais à ces réunions on répondu OUI à l'unanimité.

Explications des participants à la réponse OUI et NON :

- Ici, nous avons l'habitude ne pas faire de distinction entre bénévoles et usagers
- J'ai eu l'impression d'apprendre des choses que je savais déjà.
- Il voit ça mieux que nous
- Il éclaire l'affaire.
- On voit ça différemment.
 - Quoi ?
 - La pauvreté, des gens très pauvres.
 - Oui. On a vu qu'il y a des gens très pauvres.
 - Pourquoi, ici, il y a des gens très pauvres qui viennent. Ils n'ont pas l'air aussi pauvres ?
 - Les gens ne montrent pas qu'ils sont pauvres.
 - Ça veut dire aussi que, même en côtoyant chaque vendredi les mêmes personnes, certains ne se rendent pas compte de l'extrême pauvreté dans laquelle se

trouvent d'autres ?

- C'est difficile d'imaginer la vie des autres. Avec un film, on comprend mieux, qu'en côtoyant les gens.
- C'est pas un peu du voyeurisme ?
- Beh, non, si ça permet de mieux comprendre.

Alors... un participant, un nouveau venu qui n'a pas suivi la formation... avec une qui a suivi, mais qui est irréductible et une autre qui est du bois qu'on fait les violons et puis nous tous : "La rengaine recommence !"

- Il y en a qui cherchent leur misère !
- Ça, c'est bien vrai ! Il y en a, au lieu d'acheter de la nourriture, ils achètent des cigarettes...
 - Eh, oh, quand on fume, on ne sait pas se passer de fumer comme ça, hein !
 - Oui, c'est ça vrai.
 - On est accroc, on n'en peut rien.
- Moi, je ne fume pas, mais je sais ce que c'est la pauvreté ! Quand j'étais jeune, nous étions pauvres ! Ma mère était seule pour m'élever.
- Eh, moi aussi, je sais ce que c'est !
- Ils boivent et puis ils n'ont plus d'argent !
 - Il y en a, dès qu'ils ont un peu d'argent, ils vont boire.
 - Quand on est dans la merde, se foutre une cuite, ça permet d'oublier.
 - C'est vrai. Faut pas juger les gens.
 - Quand on déprime, parfois, ça fait du bien de boire un coup.
- Moi, j'en reviens à ça : Avant tout, il faut se nourrir.
- C'est pas facile avec 800 euros par mois, un loyer à payer, le chauffage...
- On a pas assez parlé de comment vivre avec un petit budget.
- Oui, ça, c'est vrai.
- Avec quel budget doivent vivre certains, on ne se rend pas toujours bien compte.
- Lors de l'élaboration du tarif solidaire, on a beaucoup parlé.
- Tout le monde n'était pas là.
- Vous pensez donc qu'il faudrait parler des petits budgets pendant la formation ?", la réponse à été OUI, unanimement et sans équivoque.

Avis de ceux qui ne participent jamais aux réunions :

Tous estiment avoir appris beaucoup. Ils pensent que c'est très important que les bénévoles participent à ce genre de formation. Ils regrettent de ne pas en avoir suivi avant.

Dans les deux catégories, tous pensent qu'il ne faut pas obliger les bénévoles à suivre une formation, mais que c'est bien qu'ils la suivent. (Personne n'a dit le contraire.) Tous pensent pareillement que cette formation peut être très utile, même quand on n'est pas bénévole.

Le 17, nous étions 9 à Namur. Nous sommes arrivés juste à temps pour le cortège. Il y a eu des moments forts : D'abord sur le chemin de la manifestation avec des scénettes chocs : des faux billets brûlés devant les banques, une ministre de la justice haranguée par des magistrats et des gens du peuple. Il y avait aussi un veau d'or, promené comme pour une adoration... La pièce de théâtre, "La dernière défaïence" a marqué tout le monde, mais surtout ceux qui participent à l'atelier théâtre. D'autres ont préparé dans les coulisses du théâtre de Namur le rendez-vous avec la scène. Dans ce cadre magnifique, les témoignages de témoins du vécu sonnaient juste. Il y a eu là un moment fort d'expression, de paroles d'anonymes portées haut. Le cortège aux lanternes s'est achevé sur le grognon dans une ambiance chaleureuse, intense et solidaire.

Le 18, nous avons bien sûr évalué la journée précédente. Chacun s'est exprimé sur ses ressentis. L'unanimité s'est portée sur la pluie qui a gâché tout l'après-midi, Notre bilan est cependant positif, pour toutes les animations. Nous avons été surpris, "astomacqués" par la qualité de la musique qui accompagnait notre sortie dans le hall du théâtre. Par contre, ceux qui en ont été témoins n'ont pas aimé la façon dont Monsieur Courard a été pris à partie. C'était le fait de gens qui avaient bu. Personne n'est intervenu, même pas les policiers présents, mais bon, il valait mieux ne pas mettre de l'huile sur le feu... Ç'aurait été vain et inopportun de vouloir discuter avec des gens ivres !

Toujours via le tarif solidaire inévitablement récrié, à l'issue de l'analyse de nos comptes partiels, par divers détours, nous en sommes arrivés à étudier le budget de référence publié par le SPP intégration sociale. Nous avons donc appris que, d'après les éminents chercheurs qui ont établi ce budget, une femme a besoin de moins d'argent pour se nourrir qu'un homme. Un "Oh !" général a été suffisant pour exprimer notre pensée. Nous sommes tous d'accord pour dire que le poste alimentation est trop bas dans tous les cas de figure. Par contre, le total nous paraît effectivement représentatif de la réalité. Les postes d'imputation sont très importants dans les cas de médiation de dettes. Nous comprenons mieux maintenant pourquoi des administrateurs octroient des sommes hebdomadaires insuffisantes aux personnes endettées. Le budget de référence impute des sommes plus importantes pour les communications, la mobilité et la vie sociale. C'est bien, mais quand il faut saquer, c'est là qu'on saque. Le poste nourriture, les médiateurs de dettes n'y touchent pas. Or ce poste nourriture protégé est insuffisant pour se nourrir sainement. Ce budget est donc un coup de sabre supplémentaire pour ceux qui sont contraints et sans la moindre petite bulle pour souffler un peu. Pourra-t-on un jour casser cette spirale du crédit ? Jusqu'où faudra-t-il légiférer pour que les plus faibles ne tombent plus dans les griffes de ces cannibales ? Ils vont jusqu'à recruter leurs victimes sur les pages Facebook d'associations de lutte contre la pauvreté !

Bien entendu, dans notre petit groupe, il y a quelqu'un pour dire que "c'est de leur faute s'ils font trop de crédits !"

- Bon, d'accord, c'est de leur faute ! C'est vrai, hein ?

- Oui, moi, je n'ai pas peur, je le dis.

- Bon ! Dis-moi aussi : L'été dernier, quand tu es tombée et que tu as eu ton entorse. Est-ce c'était de ta faute ?

- Ça n'a rien à voir.

- C'est une manière de parler. Est-ce que c'était de ta faute que tu es tombée ?

- C'était de la faut des travaux.

D'accord, c'est vrai, mais si tu avais mis des bons souliers au lieu de tes savates, tu ne serais pas tombée.

- Il y avait de la terre à la place des pavés.
- Tu marches trop vite.
- Et ta canne ? Si tu avais pris ta canne, tu ne serais pas tombée.
- Oui, c'est ce que ma fille m'a dit aussi.
- C'est pareil ! Il n'y a pas qu'une cause aux problèmes, mais quand les revenus sont au départ insuffisants, c'est comme quand il y a des travaux et de la terre sur le trottoir. Certains vont trop vite et prennent des risques. Mais peut-on les blâmer ? Peut-on te blâmer d'être tombée ?
- C'est de leur faute à Eux !*
- Qui ça eux !*
- Ceux-là qui font des sous sans sous !*
- J'aimerais bien moi de faire des sous sans sous ! Ce n'est possible.
- Pour nous, sûr que ce n'est pas possible !
- Ben oui, c'est pour ça qu'il faut faire attention à ce qu'on dépense.
- D'accord ! Toi, tu fais attention à ce que tu dépenses ?
- Il faut bien, sinon je ne m'en sortirais pas.
- C'est vrai. Pourtant, tu as une bonne petite pension, toi ?
- Je n'ai rien à cacher, j'ai 1100 euros par mois. C'est ça que tu appelles une bonne pension ? Mais je ne me plains pas.
- Bon, tu veux bien nous expliquer comment tu dépenses tes sous.
- Bien sûr ! Je paie 425 de loyer avec les charges.
Les charges, l'eau, le chauffage ?
- Oui, je ne paie que l'électricité à part : 40 euros.
- OK et quoi encore ?
- Le téléphone, j'en ai pour 75 euros tous les mois. Ah oui, je téléphone beaucoup. Ma fille me le dit tout le temps, mais je vis seule. j'ai besoin de téléphoner.
- Ok, Donc, ça nous fait au total, jusque maintenant, 540 euros par mois.
- Tu n'as pas internet, mais pour la TV, tu paie combien ?
- J'ai pris le moins cher : c'est 16 ou 17 euros par mois.
- Comptons 20 pour arrondir, ça nous fait 560. Tu as une aide familiale ?
- Oui, il faut bien, à mon âge !
- Ça te coûte combien ?
- Je paie environ 80 euros par mois.
- Ok. Pour les transports, pour faire tes courses, tu dois payer ?
- Non. C'est ma fille qui me conduit. Elle ne me demande rien.
- Donc, tu en a pour 640 euros par mois de dépense fixes. Il te reste donc 460 euros pour vivre.
- Le docteur, les médicaments, ça coûte aussi.
- Oui, mais je suis VIPO. Je ne paie pas beaucoup. J'ai de la chance, je suis en bonne santé.
- Donc on peut dire que tu disposes de 115 euros par semaine pour tes vêtements, tes médicaments, tes sorties et ta nourriture.
- Oui, c'est juste. Il est question que je fasse attention.
- Je suis d'accord avec toi. Maintenant imagine qu'au lieu de tes 1100 euros de pension, tu aies la GRAPA ou un chômage de 960 euros.
- Ça veut dire que tu ne disposerais que de 320 euros par mois, soit 80 euros par semaine pour les vêtements, l'hygiène, les médicaments, les sorties et la nourriture.
- Si je compte les médicaments, il ne me reste plus que 60 euros.
- Ok et si tu es au minimex, c'est à dire avec un revenu de 800 euros par mois, il ne te resterait

plus dans les même conditions que combien ?

- 160 euros pour le mois, 40 euros par semaine.

- Moi, je sais ce que c'est ! Je n'ai pas plus !

- 40 euros par semaine une semaine ou deux, ça va, toutes les semaines, pour toujours, c'est une vie, ça ? Si quelqu'un passe et dis : "je peux vous aider". Si au magasin, on te dis : "pas de problème, je vais vous faire une carte et vous aurez une réserve"... Voilà, tu es coincée !

- C'est vrai, moins on a, plus vite on se fait piéger !

- Pourtant, c'est alors qu'il faut surtout résister.

- Je sais ce c'est je suis passée par là.

- Et encore, avec vos calculs : le loyer n'est pas très cher. Je connais des gens qui paient plus.

...

* Paroles de notre création collective "C'est pas moi... C'est eux !"

Le 25/10 : Après l'habituel marché aux légumes, une bonne potée aux carottes avec des côtes de porc, après avoir clôturé les comptes journaliers en croquant des poires, nous avons officialisé notre partenariat avec Goods to Give et discuté ensemble du contenu de la première commande.

[Retour sur le site de Dominos LA FONTAINE](#)